



Batteries allemandes de 88 Flack 36



Le poste d'essence de La Madeleine criblé d'impacts de balles allemandes



Actuellement, on peut remarquer les traces d'impacts de balles sur le mur d'enceinte du Quartier Villars à La Madeleine

... le 18 juin, dans la matinée, les premiers camions de soldats allemands sont arrivés rue de Bourgogne venant de Saint Bonnet à Yzeure. Le 1^{er} des deux camions était couvert de branches de feuillages d'où émergeaient les casques de huit soldats et le canon de leurs fusils. Nous étions au bord du trottoir de la rue de Bourgogne et de la rue du Jeu de Paume. Le chauffeur du 1^{er} camion nous a crié : " le pont " !
Je lui ai indiqué avec l'index "c'est tout droit", puis un officier est arrivé par la rue des Tanneries, à moto, venant d'Yzeure. Il s'est arrêté au bord du trottoir, devant notre groupe, il nous a dit : « N'ayez pas peur, nous ne vous en voulons pas, nous voulons aller en Angleterre ! », puis il est parti à toute vitesse derrière les deux camions. Il ne nous a pas demandé la direction du pont Régemortes, il avait un plan sur le réservoir de sa moto, il parlait bien français ... puis une grosse explosion...quelques obus passaient dans le ciel bleu venant de Saint Bonnet à Yzeure ... quelques instants après, l'arrivée place de la Paume des premiers blessés allemands transportés en side-car... installation temporaire d'une antenne chirurgicale ... c'était les premiers examens ... les mourants étaient enveloppés d'un drap et mis dans un camion, pour être transportés à l'hôpital psychiatrique d'Yzeure. J'ai tout vu derrière les volets fermés de ma maison, au premier étage ... le soir, je suis allé prudemment vers le pont, il y avait des morceaux de chair humaine, de la ferraille, des lambeaux de tenue de soldats...

... cela se produisit au début de l'après-midi du 18 juin et je ne l'ai appris que plus tard, l'explosion avait eu lieu en même temps qu'un side-car, parti en éclaireur, il s'engageait sur le pont Régemortes. On a pu d'ailleurs le vérifier plusieurs jours après, en apercevant la carcasse de l'engin échouée sur le radier du pont...

Ce jour-là, vers 14 heures, nous avons entendu sauter le pont Régemortes, puis, toute l'après-midi, la canonnade de représailles sur La Madeleine et le Quartier Villars. Le soir, nous allons jusqu'à la Croix Peyre (à l'extérieur d'Agonges) où nous entendions mieux qu'ici le défilé des troupes motorisées dans la forêt de Bagnolet. C'était un roulement ininterrompu qui a duré toute la nuit. Un des moments les plus impressionnants de l'invasion, car on avait vraiment la sensation d'une force brutale et tellement puissante ! Qui arrivait sans cesse, sans cesse innombrable !
À la nuit, quelques éclaireurs allemands en motocyclettes sont arrivés dans les cafés.

... en fin de soirée, vers 19-20 heures, je me suis mêlé à de nombreux curieux, parmi les débris humains et de métal, j'ai récupéré un sifflet deux tons en cuivre ... Dans la nuit du 18 juin, le couvre-feu a été instauré, plus aucun civil n'est autorisé à circuler après 21 heures, sauf à de très rares exceptions. Les contrevenants, arrêtés par les nombreuses patrouilles, sont amenés, soit à la Kommandantur pour y cirer les bottes des soldats, soit à la caserne pour y peler les pommes de terre dans les cuisines de l'armée. Ils ne seront libérés qu'à 6 heures le lendemain matin.



Le 15 juin 1940, le pont Régenortes :
".. pour aller à La Madeleine, il faut
descendre par une longue échelle sur
une profondeur de 6 à 7 mètres, tra-
verser sur les débris de l'arche ef-
fondrée et remonter par l'une des
échelles posées contre le tronçon du
pont, côté opposé ..



Occupation du pont Régenortes par les troupes allemandes

Le mercredi 19 juin 1940

Dès 6 ou 7 heures, le gros de la troupe commence à défiler. Ils arrivent par tous les côtés à la fois : Villeneuve sur Allier, la forêt et la route nationale 7. Chez nous, à Agonges, ils entrent par l'avenue de la Croix-Peyre et ressortent par la grille du village : camions, motocyclistes, etc... Les camions regorgent de soldats l'arme au poing, certains motocyclistes et même une auto-mitrailleuse font le tour de la maison. Des officiers tout flambant, demandent à se raser. Ils sont bien équipés, bien propres. C'est la "Légion d'Adolph Hitler". L.A.H. c'est écrit partout. Quel contraste avec les malheureux officiers français de l'avant-veille! Ils sont corrects d'ailleurs, tout en s'emparant de notre carte de la bataille, mais les soldats nous prennent toute notre essence et vident même le réservoir de notre auto et celle de l'oncle G... en détériorant même la nôtre. Eux aussi campent dans le parc ; puis ils passent. Ils séjournent dans le pays, en forêt, pendant deux à trois semaines et viendront à toutes les heures du jour nous acheter des œufs. À chaque instant, on entend un bruit de bottes, ils arrivent sans crier gare. L'Oncle H... sert d'interprète. L'un d'eux demande qu'on lui fasse durcir 100 œufs! Il attend, assis sur le perron, balançant ses jambes impatientement, un autre prend des photos. Les premiers nous annonçaient triomphalement la signature de l'armistice.

Quelques jours après, nous voulons nous rendre compte de ce qu'est Moulins. Nous y allons donc en bicyclette Marie, Lily et moi avec Marie-France de G.....

En arrivant, nous voyons les dégâts causés par le bombardement. Le Quartier Villars est le plus atteint, il n'en reste que les quatre murs. La Brasserie a une partie détruite, naturellement plus une vitre! Certaines maisons sur la rive de l'Allier montrent aussi qu'elles ont reçu des projectiles. Le pont Régemortes est coupé en deux, l'arche du milieu ayant sauté, l'explosion avait entraîné dans la rivière une auto d'officiers allemands, c'est ce qui avait valu le bombardement de représailles sur La Madeleine, mais avait retardé les troupes ennemies de 4 heures, délai appréciable étant donné le peu d'avance des troupes françaises.

On travaillera vite à sa reconstruction, mais, pour le moment, la circulation est détournée par le pont du chemin de fer, lequel ne circule plus.

Nous entrons dans la ville. Il y a beaucoup de mouvement allemand dans les rues, beaucoup de soldats qui marchent d'une allure raide, très différente de celle du soldat français. Autos et camions passent à toute vitesse, ralentissant à peine aux carrefours.

Un immense étendard à croix gammée est planté au centre de la Place de l'Hôtel de Ville ; d'autres drapeaux garnissent la façade de certains monuments publics. Dans les magasins, les rayons sont dégarnis ; le vainqueur a fait beaucoup d'emplettes ; sans doute est-on à court pour beaucoup de choses en Allemagne ... la police des rues, qui sera vite reprise par les agents français, est actuellement faite par les soldats allemands : on les sent les maîtres. Ils sont en pays conquis!

Aussi quittons-nous Moulins attristés par cette impression d'être sous le joug d'un vainqueur, et pourtant, il faudra y retourner, faire des queues pour avoir de l'essence, etc.

À Agonges, nous sommes en zone frontalière et ne rencontrons plus leurs uniformes verts à chaque instant du jour.

... les troupes d'occupation ont donné ordre que tous les hommes en âge de porter les armes devaient immédiatement se rendre au marché couvert, place d'Allier, faute de quoi dans un délai de 12 heures, il y aurait des représailles sévères sur leur famille...

... dans un premier temps, les autorités allemandes avaient parqué les prisonniers français sous le marché couvert, sous une garde assez relâchée ce qui permit à certains de s'évader. Dans les jours qui suivirent, elles acceptèrent pour les détenus résidants dans la localité ou la région, d'être prisonniers sur parole et de rentrer chez eux. La condition exigée était de pointer régulièrement à la Kommandantur, rue Voltaire à Moulins. Certains en profitèrent pour prendre le large. Pourtant avec l'armistice, nombreux d'entre eux pensaient qu'ils seraient libérés. Ils ne le furent qu'en 1945, après un long séjour dans les camps en Allemagne ...

Le Soldat René Verdeau,
combattant au pont Régemortes le 18 juin 1940 :



Pendant la retraite d'une partie de mon régiment, devant rejoindre Dijon pour voir mes parents, avant qu'ils ne partent pour les Charentes, je me suis vu confier une moto « Terrot » pendant la reformation d'un groupe de combat. Abimée, je l'ai abandonnée dans un fossé et j'ai fait du stop. Une voiture contenant 314 soldats de la D.C.A. m'a ramassé sur la route allant à Moulins où j'ai été interpellé par un officier qui recherchait des volontaires pour la défense de votre sacré pont. Je lui ai fait remarquer que ce n'est pas avec un révolver 7,65 que je pouvais me battre.

Sur son ordre, des militaires du Quartier Villars m'ont fourni un pistolet-mitrailleur Thompson qui se trouvait dans une caisse venant des États-Unis, des cartouches de 45 mm et des chargeurs de 30 coups...

Je fus placé entre les deux ponts, dans le jardin d'une petite maison (Je me souviens d'une petite maison fermée, dans le jardin, des fleurs et le vide d'être humain...). Le pont de « pierre » saute et par contre le pont de « fer » était gardé par des hommes âgés qui portaient l'uniforme bleu horizon. Ils furent balayés par une auto-mitrailleuse allemande suivie par des soldats à pied appartenant à la SS-Leibstandarte Adolf Hitler, troupe d'élite. Mes rafales furent perçues et j'ai vu passer un objet près de moi et je tombai évanoui. Revenu à moi, j'ai balancé mon arme dans l'Allier, avant d'être fait prisonnier.

Je remercie la population de Moulins et le secours apporté par des femmes et des enfants au moment où les autorités allemandes nous avaient regroupés sous le marché couvert ...

... Je recherche toujours ces deux dames âgées de 25/30 ans qui lors de mon passage sur la place de la Cathédrale m'ont apporté à boire et à manger...J'ai oublié quelques faits... Je me rappelle pourtant la marche de Moulins à Fourchambault, camp de la faim et aussi tous ces hommes et femmes le long de cette route qui nous donnaient à boire et à manger... Je vois encore les larmes aux yeux des femmes devant ce défilé de prisonniers, des gamins de 20 ans comme moi et des soldats plus vieux et plus fatigués. Puis, c'est le départ en Allemagne.



Soldats français faits prisonniers à partir du 19 juin 1940, gardés par des sentinelles françaises autour de Moulins

L'Adjudant-Chef Tabaran Antoine
Commandant le peloton 267^e de gendarmerie au Quartier Villars :



Je donne l'ordre aux familles de gardes mobiles de rester sur place, pour ne pas être mitraillées sur les routes de l'exode. Moulins se prépare à recevoir l'occupant. Les nouvelles sont alarmantes. Nombreux sont les Moulinois accompagnés de leurs enfants, évacuant la ville pour se dissimuler dans la campagne environnante. La Trésorerie est évacuée ainsi que la Poste, l'École Normale d'Instituteurs, les Banques... et l'ordre est donné aux jeunes gens de fuir pour ne pas être prisonniers.

Le 18 juin, en soirée, l'autorité d'occupation décide des représailles en raison de la défense du pont Régemortes par les troupes françaises qui ont combattu énergiquement pendant plusieurs heures, causant de nombreuses victimes chez les assaillants.

"Tout civils, gendarmes, gardes mobiles ayant porté les armes contre l'armée allemande seront fusillés". Des otages sont désignés, le Préfet Adam Louis, des élus municipaux ainsi que des gardes mobiles du Quartier Villars de La Madeleine. En fin de soirée, les autorités allemandes ont rassemblé une trentaine de Gardes mobiles du 267^e Peloton au pont du chemin de fer pour les fusiller. Le Préfet Adam et le Maire de Moulins réussirent à épargner les otages. Le soldat Trouillot préfère se suicider que d'être arrêté.

Les troupes françaises étaient commandées par le chef de bataillon Polimann sous les ordres du Commandant de la Place de Moulins, le Colonel d'Humières. Elles étaient composées du 3^e bataillon, du 294^e Régiment d'Infanterie, auquel s'étaient joints des hommes du 9^e Zouaves, du 113^e Régiment des Tirailleurs sénégalais.

Les blessés les plus graves sont transportés par les soldats allemands à l'Hôpital de Moulins. Nous ne connaissons jamais le nombre de soldats français tués. Des side-cars, des camions allemands amènent des soldats tués et blessés Place de la Paume, puis à l'Hôpital psychiatrique d'Yzeure qui est réquisitionné en Hôpital Militaire allemand et c'est de là, que partiront les corps pour l'incinération organisée par l'armée allemande.

Le Sergent René Gouin
du 9^e Zouaves tué le 18 juin 1940
(cimetière de Moulins)





Le Général Sepp Dietrich.

En fin de journée, le gros du régiment a atteint Saint-Amand-Montrond (Cher), où Sepp Dietrich, général SS-Obergruppenführer, installe son poste de commandement. Il apprend alors que la marche vers le sud continue et que la *Leibstandarte* doit rejoindre la 9^e panzerdivision commandée par le Général der panzertruppen (troupes blindées) Alfred Ritter von Hubicki, dès le lendemain à Clamecy (Nièvre).

Au début de l'après-midi du 17 juin, les SS de la Garde doivent arriver à Decise (Nièvre). Un message du détachement d'avant-garde apporte une mauvaise nouvelle : les ponts ont été détruits. Il faut alors obliquer vers l'ouest, en direction de Nevers.

"Nous traverserons l'Allier à Moulins, estime Sepp Dietrich."

Comme d'habitude, la 15^e compagnie motocycliste est envoyée en reconnaissance. Vers 14 heures, le SS-Hauptsturmführer (capitaine) Meyer Kurt rend compte par radio :

- Je suis à Moulins. La ville n'est pas occupée, mais le pont vient de sauter.

Le bataillon du SS-Hauptsturmführer (capitaine) Mohnke Wilhelm et le bataillon Marks franchissent l'Allier, tandis que le bataillon d'assaut du SS-Oberführer (général de brigade) Kohlroser Martin et le groupe d'artillerie de Staudinger reste encore sur l'autre rive, côté Moulins pour engager un combat extrêmement violent appuyé par l'artillerie. Ce bataillon est appuyé par des moyens impressionnants : une batterie de pièces de 88 Flak, d'une section de Flak légère et la 9^e batterie du groupe d'artillerie régimentaire.



Capitaine Meyer Kurt.



Général Kohlroser Martin.



Officiers de la LSSAH



Capitaine Mohnke Wilhelm.

Sepp Dietrich installe son poste de commandement dans le château du Riau, à Villeneuve sur Allier. Demain annonce-t-il à son officier d'opérations, le bataillon d'infanterie Kohlroser et le groupe d'artillerie du SS-Obersturmbannführer (Lieutenant-Colonel) Staudinger franchiront à leur tour l'Allier (en passant sur le pont de fer) et nous poursuivront notre avance sur Saint Pourçain sur Sioule....

La 1.SS Panzer-Division Leibstandarte Adolf Hitler atteindra Saint-Étienne (Loire) le 24 juin 1944. Ce sera son dernier engagement au cours de la campagne à l'Ouest. La campagne de l'Ouest est terminée.



Château du Riau
à Villeneuve-sur-Allier



L'insigne de la division
de la SS Leibstandarte
Adolph Hitler
"le passe partout"

C'est la 1ère Division SS Panzer-Division Leibstandarte Adolf Hitler, (littéralement : « division garde du corps d'Adolf Hitler»), abrégée LSSAH ou encore LAH, une des unités des Waffen-SS qui rentre dans Moulins, le 18 juin 1940.

Comme la Waffen SS évolua et devint de plus en plus grande et importante au fil des années 1930, la SS Leibstandarte Adolph Hitler se développa à fur et à mesure pour devenir une Panzer-Division (Ps-Div.), et reçut sa désignation finale le 22 octobre 1943. Un détachement de la LSSAH était en permanence avec Hitler et assurait sa sécurité.

Sources : *Les SS en France* de Jean Mabire - Ed. Jacques Grancher 1988 - *Wikipédia.org* - *Justice pour ceux de 40* de Laffargue (Général) - Ed. Lavanzelle

Que voulez-vous la porte était gardée

Que voulez-vous nous étions enfermés

Que voulez-vous la rue était barrée

Que voulez-vous la ville était matée

.....
*Paul Éluard - Extrait de Couvre-Feu
Poèmes et Récits - 1942*



Paroles d'enfants

À Jaligny en 1940.

Quand les troupes allemandes arrivèrent avec les camions et les autos, on entendait ce roulement, on ne savait pas ce que c'était. Quand, on se lève on voit les Allemands, on est étonné et on a grand-peur. Ils avaient rentré les camions dans le pré, à côté de chez moi. Ils venaient à la maison tous les matins dans notre cave pour se laver. Il fallait leur faire l'omelette. Ils venaient dans la maison, ils étaient gentils, mais ça n'a pas duré. Un matin, ils arrivèrent avec des haches. On croyait qu'ils venaient nous couper la tête, mais ils avaient vu un avion, alors ils coupèrent des branches pour cacher leurs camions.

(J.-Claude V... 10 ans)

Passages des troupes.

Vers midi, des camions passent sur la route. Je me lève et je regarde par la fenêtre. Ils roulent très vite et font un bruit assourdissant. Une voiture mène le convoi, d'autres sont au milieu. Arrivés aux quatre chemins, la voiture s'arrête et les camions se rangent les uns derrière les autres. Puis ils reprennent leurs routes et montent au bois de Jaligny pour aller chercher des munitions. Poixante-quinze camions se suivent à la file indienne. Les phares sont allumés et ils illuminent la route qui paraît noire. Nous apercevons bien les camions malgré qu'il fait noir. Ils sont tous marrons ou Kabis. Les caisses des camions sont recouvertes d'une bâche de toile. Des bidons d'essence sont attachés derrière les camions. Dans chaque camion, il y a deux hommes... Le dernier camion qui passe est une citerne. Les camions s'éloignent et loiz, on entend encore le roulement des camions, et l'on voit une leur puis plus rien. Alors, je vais me recoucher en pensant à tous ces camions.

(Georges N... 11 ans et demi)

La visite des blessés.

C'était à Boulines, j'ai traversé un souterrain pour dépasser le pavillon Curie. Les blessés que nous avions à visiter étaient au pavillon Obercier. Nous sommes arrivés à l'étage des blessés en montant les escaliers. Nous leur avons apporté de bonnes friandises, les yeux des infirmières brillaient de gourmandises. Enfin, nous commençons la distribution aux blessés, un jeune était amputé des deux jambes. Un autre avait les bras et les jambes brûlés par l'explosion d'une mine... Ils nous ont remerciés. Un blessé vit que je tenais une bouteille de vin et il m'appela, je lui donnai. Quand on eût fini de distribuer, on partit.

(Michel L... 9 ans et demi)

AMI, ENTENDS-TU CES CRIS SOURDS DU PAYS QU'ON ENCHAÎNE ?

AMI, ENTENDS-TU LE VOL NOIR DES CORBEAUX SUR NOS PLAINES ?

(Extrait du Chant des Partisans - © Éditions Breton, 1944)

MAIS UN SEUL MOT : LIBERTÉ A SUFFI À RÉVEILLER LES VIEILLES COLÈRES

ET DES MILLIONS DE FRANÇAIS SE PRÉPARENT DANS L'OMBRE

À LA BESOGNE QUE L'AUBE PROCHE LEUR IMPOSERA.

CAR CES CŒURS QUI HAÏSSAIENT LA GUERRE BATAIENT POUR LA LIBERTÉ

AU RYTHME MÊME DES SAISONS ET DES MARÉES,

DU JOUR ET DE LA NUIT.

Robert Desnos (Extrait de L'honneur des poètes - © Minuit, 1946)

"... La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela. Dès l'après-midi du 17 juin, j'exposai mes intentions à M. Winston Churchill. Naufragé de la désolation sur les rivages de l'Angleterre, qu'aurais-je pu faire sans son concours ? Il me le donna tout de suite et mit, pour commencer, la B.B.C. à ma disposition. Nous convînmes que je l'utiliserais lorsque le gouvernement Pétain aurait demandé l'armistice. Or, dans la soirée même, on apprit qu'il l'avait fait. Le lendemain, à 18 heures, je lus au micro le texte que l'on connaît..."

Charles de Gaulle
MÉMOIRES DE GUERRE L'Appel.



Bush - immeuble de la BBC
Londres 1940

"On attend des hommes de bonne volonté"

"Le ripollin est bleu blanc rouge"

"Le minotaure est un monstre dévorant"

"Le club accepte encore des membres"



A Moulins, réception des messages (ci-contre) "réseau GALLIA" en provenance de Londres, après le célèbre indicatif, en 1943 et 1944

REMERCIEMENTS

à

- Monsieur E. DUFOUR Directeur Départemental de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de l'Allier
- Mon épouse qui participe à mes travaux
- Aux témoins, nombreux que j'ai rencontrés et dont figurent ici quelques-uns de leurs récits, plus particulièrement :
 - Madame Blandin
 - Madame Souchon-Guillaumin
 - M. Verdeau
 - M. Tabaran
 - M. Maillet

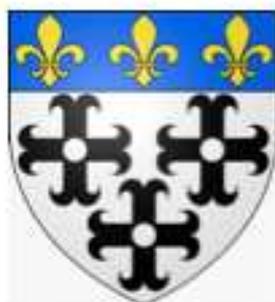
aux témoins anonymes : petits carnets, notes, ballotés au fil des années puis resurgis au gré de l'histoire.

(*) au Journal La Montagne.

Impression :

Adresse :

Tél. – Dépôt légal2010 – N°



Ville de Moulins
ville-moulins.fr



Fondation de la France Libre
france-libre.net



Amicale Mémoire du Réseau GALLIA
reseaugallia.org



mémoire et solidarité

Office Départementale des Anciens Combattants
et Victimes de Guerre de l'Allier
defense.gouv.fr